

Publié par Bookelis

Copyright © 2016 Jean Zoubar

Tous droits réservés.

1

C'est là que je l'ai rencontré. Au cinéma. Je mangeais des popcorns tout en regardant *Hunger Games Revolution* partie one, quand une voix douce à ma gauche m'a demandé : « Est-ce que je peux en picorer un peu ? »

Dans l'obscurité de la salle, je le distinguais mal, une silhouette plutôt grande et svelte.

Sur le grand écran, Jennifer Lawrence encourageait les différents districts à se révolter. Une superbe femme contrairement à moi.

Incapable de dévisager mon voisin, je tendis néanmoins mon paquet vers lui. Sa demande avait été si saugrenue et formulée d'une manière si naturelle que je ne m'étais pas sentie la force de refuser. Sa main avait plongé dans le récipient en carton et, sans provoquer le moindre frottement ou craquement, en était ressortie aussitôt, les doigts joints sur un unique pop-corn.

« Hum, merci beaucoup », avait-il fait après l'avoir mâché en silence.

Pendant quelques secondes, j'avais gardé ma main tendue vers lui, m'attendant à ce qu'il se resserve. Mais il n'avait pas bougé, apparemment rassasié. Dubitative, j'avais repris mon grignotage et m'étais reconcentrée sur le film.

Rétrospectivement, quand je repense aux événements qui ont suivi, je me demande encore si je ne rêve pas. En effet, rien ne prédestinait une fille comme moi à vivre une telle aventure. Enfin, je veux dire, sur les starting blocks de la vie, je partais avec un lourd handicap. Plutôt quelconque, je suis le genre de fille qu'on ne remarque pas. En général, le regard des hommes ne s'attarde pas sur ma personne ou alors si, pour exprimer leur sarcasme. Brune et dodue, j'ai encore des boutons au visage. Je porte des lunettes métalliques et des vêtements amples pour cacher certaines formes volumineuses. Je n'ai pas beaucoup de conversation et quand je parle, je profère tant de banalités que j'arrive à m'ennuyer en m'écoutant. Vraiment, je ne comprends pas. Mais comme dit ma meilleure amie, Suzanne, quand le bonheur frappe à ta porte, ne te prends pas la tête et mords le à pleines dents !

Quand la lumière est revenue dans la salle, j'avais complètement oublié mon voisin. Enfoncée dans mon

siège, je regardais le générique défiler. C'est une habitude chez moi, je ne bouge pas tant que la projection continue. J'aime lire les noms des gens qui ont travaillé dans le film, non seulement ceux des acteurs mais aussi ceux des techniciens. Et puis, sait-on jamais, parfois, un extrait de la suite passe à la fin comme un bonus exceptionnel.

- Je crois qu'on a attendu pour rien, dit mon picoreur sur un ton amusé.

Surprise, je tournai la tête vers lui. Tous les spectateurs avaient quitté la salle. Au premier rang, un employé ramassait les détritrus, l'air absent.

L'homme sourit. Je déglutis. Il était beau comme un démon. Des cheveux noirs mi longs, un visage fin et bronzé, des yeux verts et brillants. Habillé d'une chemise claire légèrement décolletée et d'un pantalon en coton beige, il avait l'air sorti tout droit du film que je venais de voir. Un physique de jeune premier à couper le souffle. Ou de footballeur génial. J'en restais sans voix tant mon cœur battait la chamade. Qu'est-ce que cet apollon me voulait ?

Feignant de ne pas remarquer mon malaise, l'homme passa négligemment la main dans ses cheveux. Une main longue et ravissante comme une aile de séraphin.

- J'espère que je ne vous ai pas apeuré tout à l'heure, mais c'était plus fort que moi, de vous voir en train de grignoter m'a donné envie de faire pareil, ce qui est assez rare, je dois vous l'avouer.

Il avait un sourire lumineux. Un sourire qui vous chuchotait suavement dans le creux de l'oreille : toi et moi savons très bien la véritable raison de mon attitude. Sinon, pourquoi serais-je resté ?

- De quoi exactement ? De grignoter ou de piocher dans les friandises de vos voisins ?

J'étais si désorientée que j'avais dit cela sur un ton sec. Et d'ailleurs pourquoi avais-je dit cela ? C'était stupide ! Regrettant ma phrase, je m'étais mordu la lèvre. Brenda, un top model t'accoste et toi, tu te comportes comme une harpie ! Pas étonnant que tu sois seule !

Il avait gardé son sourire, imperturbable :

- Les deux, mademoiselle. En général, je ne mange pas entre les repas et il m'arrive encore moins d'ôter à des inconnues le popcorn de la bouche.

- En même temps, votre faim était raisonnable, tentai-je de me rattraper. Et puis ce fut un réel plaisir.

Son sourire s'était agrandi, sublime et j'avais senti mon cœur fondre littéralement, disséminant partout dans mon corps des battements effrénés.

- Plaisir totalement partagé.

Était-ce l'intonation langoureuse de sa voix ou bien son regard soudain lascif qui m'avait bouleversée ? Je ne saurais le dire. En y repensant, peut-être bien aussi son parfum, à la fois fort et subtil, piquant et sucré, sensuel et sauvage alors qu'il s'était penché vers moi. Des milliers de papillons avaient tourbillonné dans mon estomac et mon sang m'était monté d'un coup au visage, empourprant mes joues.

- Je...

Mais avant que je poursuive, il avait consulté sa montre, grave.

- Je suis désolé, m'avait-il dit en se levant brusquement.

Mais je dois partir.

Il m'avait ensuite tendu une carte :

- Tenez. Je vous attendrai là-bas demain à vingt heures.

Ne me décevez pas.

Et il avait filé vers la sortie tel un cambrioleur charmant et insaisissable.

Abasourdie, j'avais regardé l'employé du complexe toujours absorbé par son ménage puis le petit carton rigide et plastifié. Dessus, était écrit le nom d'un restaurant : *Les doigts de fée*.

2

Dehors, mon premier réflexe a été d'appeler ma meilleure amie. Suzanne est une fille châtain-clair ultra sexy et bien foutue avec une toute petite poitrine. Journaliste pour une chaîne d'info en continu, elle est toujours par monts et par vaux, un jour couvrant un conflit en Asie centrale, le suivant dans la capitale interviewant un ministre. Un sacré bout de femme qui a connu tant d'expériences qu'elle en est déjà à sa quatrième vie.

- Ouais ? me fit une voix énergique à l'autre bout du fil.

- Allo, Suze, c'est Brenda. Tu ne devineras jamais ce qui vient de m'arriver !

- Raconte.

Mon court récit laissa mon amie pendant un instant coi.

- C'est quand même hyper louche, finit-elle par dire. Perso, ce genre de truc ne m'est jamais arrivé.

Réflexion qui ne me rassura pas du tout. Suzanne était le genre de fille qui n'arrêtait pas de se faire draguer. Elle en connaissait un rayon sur les hommes et les cernait rien

qu'à leur approche. En qualifiant celle de mon inconnu d'hyper louche, elle le rangeait implicitement dans la catégorie peu reluisante des déséquilibrés mentaux.

- Et il ne t'a même pas demandé ton prénom ? Ce que tu faisais dans la vie ? Si tu étais clitoridienne ou vaginale ?

- Oh Suzanne !

- Je rigole, sœur Brenda. Promis, je me laverai la bouche à l'eau bénite et je réciterai trois « je vous salue Marie ».

- Non, il ne m'a pas du tout questionnée.

- Putain, c'est carrément les X-Files. Tu es sûre qu'il n'avait pas des antennes sur le front ?

- Ha, ha.

- Et comment était-il physiquement ?

Le mot est sorti de ma bouche avant que j'y pense :

- CANON !

- Ah, s'il est canon, ça change un peu la donne. Tu peux me le décrire ?

Là encore, les mots ont coulé de ma bouche.

- Grand, brun, athlétique avec un regard vert et intense.

- Vert et intense ! a repris Suzanne sur un ton rêveur.

Wahou, tu as touché le pompon, ma fille. Ce genre de spécimen est en voie de disparition.

- Dis, tu crois que...
 - Que ?
 - Que le type s'est moqué de moi ? Parce que je ne suis pas spécialement jo...
 - Qu'est-ce que tu me chantes là, Brenda Willsmith ? s'emporta Suzanne. Tu es à croquer. Ton problème est que la plupart des types ont de la merde dans les yeux et que leur sens du beau est émoussé. Moi, si j'avais une queue...
 - Ok, merci, Suzanne, la coupai-je avant qu'elle ne profère une nouvelle insanité.
 - Je ne cherche pas à être gentille avec toi, précisa mon amie. Je te dis ce que je pense. Si tu prenais un peu soin de ta peau et te fringuais moins comme un sac, tu dresserais les bites jusqu'à la lune !
- Oups, trop tard ! Devant mon silence, elle poursuivit :
- Peut-être qu'en plus d'être beau, ce type-là est sensible et a vu qui tu étais vraiment. Écoute, à la réflexion, vas-y ! On n'a qu'une life ! Et on la perd assez à des conneries ! Seulement, je veux que tu me promettes une chose avant.
 - Quoi donc ?

- Si tu sens le type pas net, tu ne t'éternises pas, tu te lèves et tu te casses !

3

Arrivée chez moi, Wifi s'est précipité dans mes pattes en miaulant. Je l'ai repoussé gentiment tout en sachant que c'était peine perdue. Tant que je n'aurais pas rempli sa gamelle, monsieur ne me lâcherait pas.

- Un jour, tu vas vraiment me faire tomber, espèce d'idiot, ai-je protesté. Et tu auras l'air fin si je me brise le cou.

Évidemment, ce gros nigaud est revenu à la charge avec plus d'insistance, poussant des cris stridents et répétés.

Parvenue dans la cuisine, je l'ai grondé :

- Vilain, tu n'as pas fini tes croquettes et tu réclames ! Tu devrais avoir honte !

Cela ne l'a pas empêché de se poster devant sa gamelle, de se hisser sur ses pattes et de gonfler le dos comme pour me montrer l'ampleur de la faim qui le tenaillait.

- Mouais, mouais, à d'autres ! ai-je fait en ouvrant le frigo.

Thon ou cabillaud ?

Wifi émit deux miaulements brefs tandis que sa queue hirsute et rousse balaya mollement l'air.

- Thon, très bien. Mais je te préviens, c'est la dernière fois que je te donne quelque chose pour aujourd'hui !

J'ai pris une conserve ouverte dans le frigo puis, tout en bloquant l'affamé avec ma jambe, ai versé le reste de son contenu dans la gamelle. Pendant quelques instants, j'ai regardé Wifi dévorer les miettes de thon, frémissant de tout son être.

J'ai souri :

- Quelle chance tu as. Pour toi, la vie est si simple.

Bizarrement, alors qu'à cette heure je me jetais moi aussi sur la nourriture, je n'avais pas faim. Sans conviction, j'ai ouvert mon frigo et ai jeté un regard vague sur les aliments des divers compartiments. Non, vraiment rien ne me disait. Pas même le fromage dont je raffolais et que j'engloutissais jusqu'à épuisement de mon stock de pain.

Je me suis assise sur mon clic-clac, pensive. Face à moi, l'écran éteint de ma télé renvoyait mon reflet. Plus je le regardais, plus j'avais le sentiment que mon imagination m'avait joué des tours et plus la déprime me gagnait. Suzanne avait eu beau tenter de me rassurer, la fille que je voyais était quelconque. Désespérément quelconque. Se pouvait-il que par volonté de remonter le niveau d'estime

de soi dans le rouge depuis des décennies, mon esprit ait créé cette rencontre ? À cette pensée, j'ai plongé vers mon sac à l'autre bout du clic-clac. Bougeant toutes les affaires à l'intérieur façon tsunami, j'ai remis la main sur la carte du restaurant que le bel inconnu m'avait donnée. Non, mon cerveau n'avait rien inventé. Ouf. Je n'avais pas encore sombré dans la folie.

À cet instant, Wifi pénétra dans la salle de séjour, l'air princier. Il jeta un regard vers le fauteuil près de la fenêtre puis vers moi, étalée sur tout le clic-clac comme un monstrueux parasite. Ses yeux clignèrent, désapprobateurs puis il sauta sur le fauteuil pour entamer sa sieste digestive.

Contrairement à mon chat, j'eus du mal à trouver le sommeil. Me tournant et me retournant sous ma couette, je n'arrêtais pas de penser au type. Pourquoi m'avait-il abordé ? Et comment avait-il pu voir que je lui plaisais dans le noir ? M'avait-il repéré bien avant que je pénètre dans le cinéma ? Dans ce cas-là, il avait dû me suivre. Pourtant, je n'avais rien remarqué. En même temps, vu les rares fois où ce genre de situation m'étaient arrivées, je n'y faisais pas vraiment attention. Et puis un

beau mec comme lui sautait aux yeux tout de suite !

Cependant, je ne pouvais pas en être tout à fait sûre à cent pour cent... Oui, peut-être m'avait-il suivi après tout, c'était possible... Revenait alors l'éternelle question dans ma tête : pourquoi ? Je ne ressemblais en rien à une riche héritière. Et si... Si l'homme était complètement dérangé. Un pervers, un psychopathe. Le genre qui repère les femmes seules et qui, lorsque l'occasion se présente, les enlève et les séquestre dans leur cave pour les torturer. De vilains frissons dévalèrent mes épaules jusqu'à l'arrière de mes mollets. Moi, attachée à une chaise, les pieds nus dans une flaque d'eau croupie et lui, hilare, montrant son vrai visage, un couteau acéré dans chaque main : « franchement, Brenda, tu t'es vue ? Comment as-tu pu croire une seule seconde à mes roucoulades ? ». Plus la nuit avançait, plus cette sombre éventualité me parut probable. C'est pourquoi, alors que mes paupières se fermaient enfin, je pris la décision de ne pas revoir le superbe mâle.

4

- Quelque chose ne va pas, Brenda ?

Lorie me fixait avec ses yeux de sale fouineuse, un petit sourire en coin. Juste sous son menton, sa fourchette s'était immobilisée chargée de macaronis boursouflés et huileux.

- Si, si, tout va bien, ai-je répondu. Pourquoi me dis-tu ça ?

Le deuxième coin de son sourire s'étira.

- Peut-être parce que tu n'as pas arrêté de faire des erreurs à la caisse, ce matin. Que tu as l'air ailleurs. Que tu touches à peine à ton plat alors que d'habitude tu le dévores sans respirer et sans un regard pour nous – petit rire moqueur – pas vrai, Odile ?

À l'autre bout de la table, Odile était penchée sur un magazine people. Elle leva la tête, clignant des yeux derrière les larges verres de ses lunettes orange :

- Pardon ?

Lorie ne put contenir un ricanement. Elle adorait interrompre notre collègue antillaise pendant ses lectures.

Il faut dire qu'Odile passait beaucoup de temps à cette activité. Dès que les clients se raréfiaient, elle se plongeait dans un *Voici* ou un *Oops*. Elle mettait tellement de temps à lire une page qu'on imaginait qu'elle analysait chaque photo, chaque phrase. Cependant, elle ne s'énervait jamais des taquineries de Lorie et répondait aussitôt aux sollicitations des gens même en plein milieu d'un article.

- Tu ne trouves pas Brenda bizarre, aujourd'hui ? reprit Lorie en insistant lourdement sur l'avant dernier mot.

Les yeux inexpressifs d'Odile se posèrent sur moi puis clignèrent :

- Non.

Et elle retourna à son magazine.

- Pff, maugréa Lorie, acerbe. À partir du moment où les gens ne sont pas des stars, toi, tu ne t'intéresses pas à eux.

Pique qui glissa sur Odile comme de l'eau sur du béton.

Le regard de Lorie revint vers moi.

- Alors ? Il ne t'est rien arrivé de spécial récemment ?

Décidément, quand cette peste avait une idée en tête, elle ne lâchait pas l'affaire.

J'ai pris mon air innocent :

- Ben, non, rien de spécial. Je suis allée au cinéma comme d'habitude et je suis rentrée chez moi.

- Tu en es sûre ?

J'ai haussé les épaules.

- Ben, oui, quand même.

Lorie a tordu sa bouche, contrariée. Afin de lui clouer définitivement le bec, j'ai pris une pleine cuillère de ma purée maison et l'ai avalée totalement.

5

La journée a filé à toute allure. Vers dix-sept heures, j'ai profité que Lorie discute avec Marc, le maître-nageur, pour m'isoler dans un coin. Fébrile, j'ai fouillé dans les poches de ma blouse de travail. La carte en main, j'ai tapé l'adresse du restaurant sur mon smartphone. *Les doigts de fée* se trouvait dans un quartier chic, près du fleuve. Toutes les critiques des gens à son sujet étaient élogieuses. On parlait de cuisine raffinée et de service haut de gamme. L'une d'elle attira particulièrement mon attention. Elle disait : restaurant idéal pour un diner romantique. Levant les yeux en l'air, je lâchai un soupir. Et si...

- Qu'est-ce que tu regardes ?

Cette garce de Lorie avait profité que j'étais absorbée pour se mettre derrière mon épaule. Vite, j'escamotai de sa vue carte et portable.

- Hé, hé, je comprends maintenant pourquoi tu es bizarre. Tu as un rendez-vous galant, ce soir...

À l'autre bout du comptoir, Marc s'esclaffa.

- De quoi je me mêle ! fis-je en fusillant les deux du regard. Puis, sans laisser le temps à Lorie de répliquer, je m'emparai de la raclette et me réfugiai dans les vestiaires. Les tempes battantes, je m'assis à l'intérieur d'une cabine et bloquai la porte.

Cinq minutes passèrent avant que je regagne mon calme. Que faire ? Et pourquoi avais-je cherché la localisation et les avis sur ce restaurant ? N'avais-je pas décidé de ne pas y aller, la veille ? Aussitôt, une petite voix résonna dans ma tête : parce que tu crèves d'envie de t'y rendre, Brenda. Parce que l'homme qui t'a invitée est le beau gosse ultime. Parce que, sans doute, tu n'auras dans ta vie plus jamais une occase comme ça. « Tais-toi ! », ai-je crié en me prenant la tête à deux mains. Soudain, mon téléphone bourdonna. C'était un texto de Suzanne. Je ne pus m'empêcher de sourire à sa lecture. Accompagné d'un cortège de smileys et de points d'exclamation, il me souhaitait bonne chance pour ce soir.

6

Quand je suis rentrée dans le restaurant c'est d'abord lui que j'ai vu. Il était installé à une table au milieu de la salle. Un sourire éblouissant a crû sur son visage puis il s'est levé. Parvenu à ma hauteur, il a marqué un arrêt et m'a contemplé :

- Ravissante. Absolument ravissante.

J'ai rougi.

- Encore plus ravissante, a-t-il ajouté avant d'ouvrir ses paumes vers ma place.

Obéissante, j'y suis allée à petits pas. J'étais si gênée que je n'avais pas remarqué la jolie serveuse brune devant ma chaise.

- S'il vous plaît, a-t-elle dit en s'emparant de ma veste et de mon sac.

Mon charmant inconnu me rejoignit à la table. Avec sa chemise blanche cintrée qui épousait ses muscles et mettait en valeur son bronzage, il était encore plus craquant.

- Tu aimes le champagne, Brenda ?

Stupéfaite, j'ai hoqueté. Comment diable savait-il mon prénom ? Je l'ai regardé et ses yeux d'un vert émeraude ont brillé intensément.

- Alors ?, a-t-il enchaîné comme si de rien n'était. C'est oui ou non ?

J'ai hoché de la tête, incapable de prononcer un mot.

- Cool, s'est-il réjoui. Et il a adressé un petit signe de la tête à la serveuse qui est tout de suite venue avec deux coupes pleines.

- Merci, Betty.

- Je vous en prie, monsieur Canone, a répondu la serveuse avec une grande déférence dans la voix.

Prenant le verre, j'ai enfin jeté un coup d'œil sur la salle. Petite, elle baignait dans une lumière douce que diffusaient des appliques de forme ronde. Des tables anthracite pareilles à des rochers marins taillés par les atlantes encerclaient une haute étagère garnie de bouteilles de vin. Elles ne pouvaient pas accueillir plus de deux occupants (je repensai à la remarque que j'avais lue sur internet : idéal pour un diner romantique). Au bout de la salle, un petit comptoir où se trouvaient les deux jolies serveuses.

J'ignore si je me faisais des idées mais j'avais le sentiment que, malgré les personnes présentes, elles n'avaient d'yeux que pour mon beau brun.

- À notre rencontre, a-t-il fait en tendant sa coupe.

J'ai choqué ma coupe contre la sienne. Le champagne était si délicieux que je l'ai entièrement bu.

- Eh bien quelle descente ! s'est écrié mon vis-à-vis, malicieux.

Puis il s'est penché vers moi :

- Petite précision, Brenda (encore mon prénom !). Ici, aux *Doigts de fée*, le menu est unique. J'espère que tu aimes tout.

Il avait formulé son souhait d'une manière très tendre.

Enivrée par l'alcool, je me suis penchée à mon tour vers lui :

- Oui, tout.

Nous sommes restés ainsi pendant quelques secondes, les visages presque collés, chacun sentant le souffle chaud de l'autre, les yeux se lançant des messages sans équivoque. Avant que la chaleur grandissante entre mes cuisses ne s'empare de ma personne, j'ai repris la parole :

- Et si vous me parliez un peu de vous, monsieur Canone ?

- Appelle-moi Jack, je préfère.

- Jack, ai-je répété comme pour me mettre son prénom en bouche.

À cet instant, la serveuse brune est revenue avec nos entrées, une soupe à la châtaigne avec émulsion de foie gras et amaretto.

- S'il vous plait, a-t-elle fait sur un ton un peu sec en déposant mon bol.

Sa voix est ensuite devenue aussi mielleuse qu'une pâtisserie orientale :

- Monsieur Canone.

- Merci, Betty.

Je les ai dévisagés tous les deux. Si la serveuse minaudait outrageusement, Jack, lui, demeurerait impassible. Étant donné qu'elle le connaissait, cela ne pouvait signifier qu'une chose : il venait souvent ici. Avec qui en général ? Changeait-il régulièrement de compagne ? Et surtout, était-il possible qu'un jour, ils aient flirté ensemble ?

La serveuse blonde, tout aussi jolie que la brune, vint à notre table une bouteille de vin blanc à la main.

- Que nous conseilles-tu, Wendy ?

Wendy !

- Un vin allemand produit en Bavière, monsieur Canone.

Son subtil goût d'abricot et de noix se mariera, je le pense, à merveille avec ce velouté automnal.

Comparée à sa collègue, elle lui parlait sur un ton neutre. Cependant, je sentais qu'elle aussi n'était pas insensible à son charme.

Bon dieu, Jack Canone, quel drôle d'effet vous produisez sur les femmes !

- Parfait, Wendy, dit-il après avoir goûté. Servez-nous.

Dans d'autres bouches, cet ordre aurait sonné faux, mais chez lui, non, ça coulait de source. Comme s'il avait l'habitude d'en donner.

Surprenant mon regard scrutateur, il sourit :

- Bois, ça va refroidir.

Je m'exécutai, savourant le breuvage onctueux et plein de saveurs. Quelques gorgées de vin m'aiderent à relancer la conversation :

- Je ne sais toujours rien de toi, Jack.

Nouveau sourire de mon interlocuteur, sans doute à cause de mon brusque tutoiement et des taches roses au visage que cette « audace » avait provoquées.

- Que souhaitez-tu savoir, Brenda ?

Je faillis dire tout, mais à la place, je dis :

- Tes passions, par exemple. Qu'aimes-tu faire dans la vie ?

Son sourire s'étira, sublime et ses yeux étincelèrent. Émoustillée, je ne pus m'empêcher de passer la langue sur mes lèvres en me tortillant sur ma chaise.

- Mes passions sont nombreuses, répondit-il. Bien qu'une bonne moitié d'entre elles soient inavouables.

- Seulement ? le taquinai-je (qu'est-ce qui te prend, Brenda ? Le vin te monterait-il à la tête ?). Je me contenterai (pour l'instant) de celles n'enfreignant pas les bonnes mœurs.

- Eh bien, par exemple, j'adore piloter toutes sortes d'engins (hum, intéressant). Ça va des voitures de courses aux hors bords en passant par les avions et les hélicoptères. J'adore également les sports collectifs, plus particulièrement le football. À une époque, j'aurais d'ailleurs pu devenir professionnel, j'étais un très bon attaquant.

Marrant, beaucoup, pour ne pas donner d'eux l'image d'une personne trop arrogante, se seraient volontairement

dépréciés. Lui, non, il affirmait avoir été un très bon attaquant, ce qui, à mes yeux, le rendait encore plus sexy.

- Pourquoi cela ne s'est pas fait ?

Il s'adossa contre sa chaise et joignit ses jolies mains soignées.

- Disons que... J'avais d'autres priorités.

Le deuxième plat arriva : calamar et noix de Saint-Jacques agrémentés de fines lamelles de betterave et d'éclats fondants de cœurs d'artichaut. Égale à elle-même, Betty déposa mon assiette avec l'amabilité d'un agent de sécurité ferroviaire et se transforma en hôtesse de téléphone rose pour servir celle de Jack. Wendy, quant à elle, proposa un vin rouge italien, à la fois souple et léger, au tanin rond.

Jack profita de l'interruption causée par la brune et la blonde pour m'interroger à son tour : et moi, quelles étaient mes passions ? En temps normal, je n'aurais su où me mettre, n'ayant pas du tout l'habitude de parler de ma personne, mais là, désinhibée par l'alcool, je n'eus aucun mal à lui répondre. Espiègle, je lui déclarai d'abord que, contrairement à lui, je n'avais que des passions avouables. « J'en étais sûr ! », s'exclama-t-il en levant les yeux au

plafond et en écartant les bras « je suis devant une sainte ! ». Nous éclatâmes de rire, attirant sur nous tous les regards des gens dans la salle. Une fois calmés, je lui lançai un regard de feu. Le fou rire que nous avions partagé l'avait transfiguré. Son corps musclé sous sa chemise semblait avoir pris de l'ampleur, plusieurs mèches noires de ses cheveux rebiquaient évoquant la crinière d'un pur-sang fougueux et ses pupilles dilatées et brillantes frémissaient comme un fleuve sur le point de déborder. « Va savoir, Jack, peut-être n'ai-je jamais goûté au fruit défendu ? », murmurai-je en me penchant vers lui. Tandis qu'il faisait de même, ses lèvres s'entrouvrirent dévoilant deux rangées de dents blanches et régulières : « vraiment ? Et cela te dirait d'y goûter ? ». Les effluves de son parfum envoûtant parvinrent à mes narines. Qu'il sentait affreusement bon ! Lorsque je levais les yeux sur lui, les siens parcouraient ma gorge nue et mon décolleté plongeant, brûlants de désir.

Je tressaillis.

- Quoi ? Ici ?

- Oui, ici. Maintenant. Tout de suite.